



**PADRE
MAURIZIO
MALVESTITI**

1778

1865

www.padremauriziodabrescia.it



viaggio a Parigi

incontro con Napoleone Bonaparte

Nota confidentielle pour Madame la princesse de Canino.

C'était vers le primems de 1815, que le prince de Canino Lucien Bonaparte me dit de me tenir prêt à partir de Rome pour faire un long voyage avec lui.

On disait que l'Empereur Napoleon avait quitté l'île d'Elbe; qu'il était débarqué en France, et qu'il marchait vers Paris. Le Roi de Naples se préparait à passer par les états du Pape avec son armée. Le Pape et les Cardinaux partaient pour Florence, et Gênes... Le prince me dit de me procurer un passeport en règle pour l'Angleterre, où nous irions prendre sa fille Christine qui était restée à Londres. Mais que son intention n'était de s'arrêter en Suisse quelque temps; et que nous venrions de là ce qu'il convenait de faire... On s'y fallait, que mon passeport fut dans les mêmes termes, que celui que j'avais obtenu un an auparavant à Londres de Lord Castlereagh; c'est à dire, pour moi, mon secrétaire, et un courrier Joseph à la même page échangeai mon vieux passeport pour un autre tout neuf, dans les mêmes termes, et le lendemain (le jour de la fête de Saint-Maurice) nous étions sur la route de Charenton-le-Pont, où il y avait un carrosse, et il se préparait à partir pour Gênes. J'allai au palais Pitti de la part du prince porter une lettre au Cardinal Secrétaire d'Etat, qui me reçut très cordialement.

Nous partîmes de Florence le jour suivant et passant par Milan sans nous y arrêter, nous arrivâmes à Briga, où nous montâmes un traîneau pour descendre du Sempione à Brig, à cause de la neige, qui arrêtait les voitures, les écartant de l'ordinaire, et nous venions tous les deux sur le bord

Nota confidenziale per la Principessa di Canino

Si era verso la primavera del 1815 quando il Principe di Canino Luciano Bonaparte mi disse di tenermi pronto a partire da Roma per un lungo viaggio insieme a lui.

Si diceva che l'Imperatore Napoleone avesse lasciato l'isola d'Elba, che fosse sbarcato in Francia e che marciasse verso Parigi. Il Re di Napoli si preparava ad attraversare gli Stati papali con il suo esercito. Il Papa e i Cardinali partivano per Firenze e Genova... Il Principe mi disse di procurarmi un passaporto in regola per l'Inghilterra dove ci saremmo recati a prendere sua figlia Christine, che era rimasta a Londra. Ma che era sua intenzione fermarsi in Svizzera qualche tempo, e che avremmo visto da là cosa convenisse fare... che era necessario che il mio passaporto fosse negli stessi termini di quello che avevo ottenuto un anno prima a Londra da Lord Castlereagh, cioè, per me, il mio segretario e un corriere. Mi recai alla Polizia, scambiai il mio vecchio passaporto con un altro tutto nuovo negli stessi termini e l'indomani (giorno di Pasqua) verso sera fummo sulla strada di Firenze.

Papa Pio VII era ancora in città, e si preparava a partire per Genova. Mi recai a palazzo Pitti da parte del Principe per portare una lettera al Cardinale Pacca, segretario di Stato, che mi ricevette con molta cordialità. Partimmo da Firenze il giorno seguente e, passando da Milano senza fermarci, prendemmo la via della Svizzera da Arona e Domodossola. Dovemmo salire su una slitta per scendere dal Sempione a Briga a causa della neve che bloccava le vetture. Gli scarti di un mulo screanzato ci rovesciarono entrambi sul bordo di un precipizio...;

un precipice...; grazie à la neige sur laquelle nous tombâmes comme sur un lit de plumes, notre chute ne nous causa aucune fâcheuse. Nous nous réposâmes à Brig une nuit; et le jour suivant partîmes le dimanche deux jours après la messe, que je dis de très bonne heure dans l'église prochaine, nous continuâmes notre route par le Valais, et nous sortîmes à St. Maurice, les deux, au bout de notre équipage, se présentèrent au frontiers habillés en dimanche, et allongèrent leur ce semblant fières, de nous montrer leurs jolis habits... c'était une merveille à ne pas y croire... En allant ainsi sans s'arrêter par le pays de Vaud sur les bords du lac nous nous arrêtâmes au port de Genève.

Le prince après avoir lu les gazettes m'annonça qu'il désirait pousser notre course droit jusqu'à Paris, et peut être jusqu'à Londres sans nous arrêter en Suisse.

Il n'était pas prudent pour moi d'aller plus loin avec mon costume de religieux; et le prince me fit venir des gardes-robe tout ce qui me fallait.

Nous prîmes donc la route de Paris, et nous parcourîmes la France jusqu'à Charenton; sans que personne nous demandât compte d'où nous venions, et je n'eus besoin de montrer mon passeport nulle part en France.

À Charenton le prince prit un appartement à l'Auberge de la Poste, et de là il envoya son courrier (Jean Roselli) au prince Joseph deux jours il y eut bien de dépêches échangées entre les deux frères. Et ici à Charenton le prince reçut la visite de ses amis, Rossi, Chatillon, Grandjean.

Ensuite le prince me dit, que l'Empereur voulait voir le père Maurice. — Vous quoi faire? —

grazie alla neve sulla quale cademmo come su un letto di piume, la nostra caduta non ebbe conseguenze incresciose. Ci riposammo a Briga una notte, e il giorno seguente, che era la domenica *Quasimodo**, dopo la Messa, che celebrai di buon'ora nella chiesa vicina, proseguimmo la nostra strada per il Valais, dove, soprattutto a Saint Maurice (Saint Moritz n.d.t.), le signore, al trambusto del nostro passaggio, si affacciavano alle finestre con gli abiti della domenica e allungando il capo sembravano fieri di mostrarci le loro graziose gorgere... era una meraviglia da non credere... Andando così di buona lena dal paese di Vaud sui bordi del lago ci fermammo alle porte di Ginevra.

Qui, il Principe dopo aver letto i giornali mi annunciò che desiderava proseguire il nostro viaggio fino a Parigi e forse fino a Londra senza fermarci in Svizzera.

Non era prudente da parte mia spingermi oltre indossando le mie vesti di religioso; e il Principe mi fornì dal suo guardaroba tutto ciò di cui avevo bisogno.

Ci avviammo dunque verso Parigi e attraversammo la Francia fino a Charenton senza che alcuno ci chiedesse da dove venissimo, e in Francia non ebbi bisogno di mostrare il mio passaporto.

A Charenton il Principe prese un appartamento all'Auberge de la Poste, e da là inviò il suo corriere (Jean Roselli) al Principe Joseph. Numerosi furono i messaggi che i due fratelli si scambiarono in due giorni. E fu qui a Charenton che il Principe ricevette la visita dei suoi amici, Rossi, Chatillon, Isoard.

In seguito il Principe mi disse che l'Imperatore voleva vedere padre Maurizio.

* Nel calendario cristiano questo termine designa la prima domenica dopo Pasqua. (N.d.T.)

— Je n'en sais rien. — Et bien, me voilà. — Je vous donnerai
une lettre pour mon frère Joseph; Vous irez la lui porter,
et vous ferez ce qu'il vous dira. — Mais, Monsieur, ne
deur-je rien dire à l'Empereur de votre part? — Non,
ce n'est pas moi qui vous envoie, c'est lui qui vous
mande. Cependant j'ai un avis à vous donner: si dans
votre conversation il vous arrive d'être obligé de
parler de moi, ne m'appellez pas le prince de
Canino, cela pourrait lui déplaire; appelez-moi
le prince Lucien. Allez, partez, et faites bien attention
à tout ce que vous dira l'Empereur pour m'en rendre
un compte exact. — Je part, je divise d'écouter et repêchait
le prince Joseph. On m'introduisit dans une
salle où il y avait une vingtaine de personnes qui
attendaient la levée du Prince. Peu de minutes après le
prince parut; à ma révérence il répondit avec un
sourire encourageant, et me fit signe de la main
d'attendre. Il donna audience à tout le monde, commençant
par celui qui était à ma gauche pour me laisser le
dernier. Il se promenait d'un air tranquille, recevant les
placets, et donnant des espérances à qu'on plus, et qui moins
autres venant tout le monde assez content. Et tout cela
dans un quart d'heure. Quand nous fâmes seuls il
me dit: comment je porte mon frère? — Très bien,
Monsieur. — Vous savez que vous devez voir
l'Empereur? — Me voilà tout prêt. — Azara
mon aide de camp vous conduira aux Tuileries,
moi, j'y serai dans un instant, et je vous présenterai
moi-même. — Il donna ses ordres à M. Azara, qui
me fit signe qu'il était prêt. Nous montâmes

Come mai?

Non so.

Ebbene, eccomi.

Vi darò una lettera per mio fratello Joseph; voi andrete a portargliela e farete ciò che egli vi dirà.

Ma, Signore, non devo dire nulla all'Imperatore da parte vostra?

No, non sono io ad inviarti da lui, ma è lui che vi richiede. Tuttavia ho un consiglio da darvi: se nella vostra conversazione siete obbligato a parlare di me, non vi riferite a me come al Principe di Canino, questo potrebbe contrariarlo; chiamatemi Principe Luciano. Forza, partite, e fate molta attenzione a tutto ciò che vi dirà l'Imperatore affinché possiate farmene un resoconto esatto.

Io parto, arrivo all'Elisée dove risiede il Principe Joseph. Vengo introdotto in una sala dove vi sono una ventina di persone che attendono che il Principe si presenti. Alcuni minuti dopo il Principe appare; al mio inchino, egli risponde con un sorriso incoraggiante e mi fa segno con la mano di attendere. Concede udienza a tutti, iniziando da colui che era alla mia sinistra per lasciarmi per ultimo; si spostava dall'uno all'altro ricevendo consensi e dando speranze a chi più, a chi meno e congedando tutti assai contenti; e tutto questo in un quarto d'ora. Quando fummo soli mi disse:

Come sta mio fratello?

Benissimo, Monsignore.

Voi sapete che dovete vedere l'Imperatore?

Sono pronto.

Azara, il mio aiutante di campo vi condurrà alle Tuileries, io vi andrò tra un istante, e vi presenterò io stesso.

Diede ordine a M. Azara, che mi fece segno di essere pronto.

en voiture, et nous entrâmes aux Tuileries par la
porte des Offices.
Le prince Joseph n'y était pas, ni l'Empereur
non plus. Nous nous mîmes donc en attendant dans
l'embrasure d'une fenêtre pour causer. — Quelques
minutes après, voilà un Monsieur qui entre du même
côté par où nous étions entrés nous-mêmes, et traversait
la salle à grands pas, sans rien dire à personne, pas même
au domestique de garde, il ouvre la porte, et passe
droit dans l'appartement de l'Empereur. C'est, dis-je
en moi-même, quelqu'un qui a ses entrées franches.
À peine était-il passé, qu'un valet sort par la même
porte, et me toisant de la tête au pied, il s'approche
de l'homme de garde, et lui dit à l'oreille: que fait ici
ce Monsieur là? — C'est l'ordre du prince Joseph.
Tout cela à part, comme dans la comédie, avec la
main droite levée, et largement tendue pour que
le son des paroles ne se propageât pas, et cependant
soufflant assez fort pour être entendu de tout le monde.
Le valet fait un geste d'approbation en se retirant.
En reprenant alors ma conversation avec M. Azara,
je lui demandai comment s'appelle ce M. qui vient
de passer toute à l'heure? — Benjamin Constant.
Je le connais de réputation... Mais voilà un autre
Monsieur qui passe comme le premier, non laque sous
le bras, et pas pressé, en silence, il ouvre la porte,
et entre chez l'Empereur. Pour cette fois, pensai-je,
en ne venant pas demander pourquoi je suis ici, car
à l'heure qu'il est, on le sait la dedans! Pas de tout.
À peine le Monsieur était passé, qu'un valet

Salimmo in vettura ed entrammo alle Tuileries dalla porta des Offices.

Il Principe Joseph non c'era, e neppure l'Imperatore. Nell'attesa ci mettemmo dunque nel vano di una finestra per conversare. Alcuni minuti dopo, ecco un Signore che entra dalla stessa parte da cui eravamo entrati noi e, attraversando la sala a grandi passi, senza rivolgere la parola ad alcuno, neppure al valletto di guardia, apre la porta ed entra diretto nell'appartamento dell'Imperatore. Dev'essere, dissi tra me, qualcuno che ha libero accesso. Appena passato, un valletto esce dalla stessa porta e squadrandomi dalla testa ai piedi si avvicina all'uomo di guardia e gli dice all'orecchio:

Cosa fa qui quel signore?

È un ordine del principe Joseph.

Tutto questo "a parte", come a teatro, con la mano destra alzata e allargata affinché il suono delle parole non si propagasse e tuttavia sussurrando abbastanza forte da farsi udire da tutti. Il valletto ritirandosi fa un gesto di approvazione.

Riprendendo allora la mia conversazione con M. Azara, gli chiedo:

Come si chiama quel Signore passato poco fa?

Benjamin Constant.

Lo conosco di fama...

Ma ecco un altro Signore che passa come il primo, il cilindro claqué sotto il braccio, a passo svelto, in silenzio, apre la porta ed entra dall'Imperatore. Questa volta, pensavo, non chiederanno perché sono qui, poiché là dentro a quest'ora lo sanno. Niente affatto. Appena passato quel Signore,

se présente, et comme le premier en me regardant, et en faisant le geste de l'aller passer, il dit d'un ton impératif à l'homme de garde = ce monsieur là ne doit pas être ici... - C'est l'ordre du prince Joseph... Il fait un geste d'approbation; et se retire... = Qui est cet autre Monsieur qui vient de passer? = C'est Fouché =.

Dans ce moment j'entends un bruit de gens qui s'approchent; le valet de garde ouvre les deux battants en disant: - c'est l'Empereur qui va passer... En effet je vois une longue file de courtisans aux habits brodés, qui entrent marchant gravement l'un après l'autre... Le plus avancé était déjà au bout de l'antichambre, quand un bruit de pieds, un pss! pss! se fait entendre à la queue de cette procession. Aussitôt chacun se retourne, et tous balançaient leurs chapeaux dans la main s'en vont en cotrant par la même porte par laquelle ils étaient entrés... Qui est que c'est? -

(dit M. Azara au domestique de garde qui refermait les deux battants) - C'est l'Empereur qui en arrivant à cette porte là, s'est retourné en arrière pour entrer chez lui de l'autre côté... En effet cinq minutes après, notre porte s'ouvre, et l'on me fait signe d'entrer.

L'Empereur était avec le prince Joseph, il se retourne vers moi et me dit: Vous êtes le père Maurice de Brescia? - Oui, sire - Ma bonne ville de Brescia... Braves habitants... c'est moi qui ai formé l'esprit des habitants de Brescia... On m'a dit que vous aimez beaucoup le Pape. - Je ne fais que mon devoir -

- Moi j'ai eu bien des torts avec le Pape... Mais à présent tout est changé... J'avais un bandeau sur les yeux...

si presenta un valletto e, come il primo, guardandomi e facendo il gesto dell' "a parte", dice in tono imperioso all'uomo di guardia:

Quel signore non deve essere qui.

È per ordine del Principe Joseph.

Fa un gesto di approvazione, e si ritira.

Chi è quell'altro Signore appena passato?

È Fauché.

In quel momento odo un brusio di persone che si avvicinano; il valletto di guardia apre i due battenti dicendo: "Arriva l'Imperatore". In effetti vedo una lunga fila di cortigiani in abiti ricamati entrare camminando solennemente uno dietro l'altro... Il più innanzi era già all'estremità dell'anticamera quando dalla coda di questa processione si ode un tramestio di piedi, un pss! pss! Si volgono tutti all'istante e, tenendo il cappello in mano ripassano correndo dalla stessa porta dalla quale erano entrati.

Cosa succede? - chiede M. Azara al domestico di guardia che richiude i due battenti.

È l'Imperatore, stava arrivando da quella porta, ma è tornato indietro per rientrare dall'altra parte.

Infatti cinque minuti dopo la nostra porta si apre e mi viene fatto cenno di entrare.

L'Imperatore era con il Principe Joseph. Si gira verso di me e mi dice:

Voi siete padre Maurizio da Brescia?

Sì, Maestà.

La mia buona città di Brescia... bravi abitanti... Io ho formato gli spiriti degli abitanti di Brescia... Mi hanno detto che voi amate molto il Papa...

Non faccio che il mio dovere.

Ho avuto molti torti verso il Papa... Ma ora tutto è cambiato... Avevo una benda sugli occhi...

Le Pape... c'est un saint homme que le Pape... Il y a long temps que je le connais... mais je le connaissais mal... j'avais un bandeau sur les yeux... Je croyais que c'était un homme faible... Quand il a commencé à me résister, j'ai pensé que c'était à cause de sa faiblesse, et des mauvais conseils de ses alentours; j'ai voulu l'isoler; il résistait toujours... je l'ai traité durement... J'ai eu tort... j'avais un bandeau sur les yeux... Savez-vous qui m'a éclairé?... Les Bourbons... Quand j'ai vu que le Pape résistait aux Bourbons dans l'affaire des Evêques...

Tiens... le Pape résiste aux Bourbons comme il a résisté à moi!!! J'ai ouvert les yeux... Oui, le Pape est un homme de conscience, on pourrait le menacer de la mort, il ne cédera pas, s'il croit que la résistance est un devoir. Et présent que j'ai ouvert les yeux, je ferai tout pour le Pape. Je reconnais tous ses droits; je lui garantis tous ses états... Dès que je pourrai me remettre en communication avec lui, je lui ferai ma déclaration franche, et je tiendrai ma parole...

Qui je tiendrai ma parole. - Tout en parlant et se promenant, l'Empereur était arrivé plusieurs fois jusqu'à la fenêtre, mais cela faisait-il poussa la tête contre la croisée de manière à être aperçu d'en bas; aussitôt on entendait les cris de Vive l'Empereur, qui retentissait dans les jardins, et qui avait l'air de répondre à ses paroles de l'Empereur = Qui je tiendrai ma parole = Il se retourna s'arrêta, et les bras croisés sur sa poitrine, il me regarda fixé = Votre Majesté

dit-je, en inclinant la tête, Votre Majesté est l'Idole de Paris = et de l'armée = fit l'Empereur en brandissant son bras droit avec force...

Il Papa... È un sant'uomo... Lo conosco da molto tempo... Ma lo conoscevo male... Avevo una benda sugli occhi... Credevo fosse un uomo molto debole... Quando ha cominciato a resistermi ho pensato che fosse a causa della sua debolezza e dei cattivi consigli di chi lo circonda... Ho voluto isolarlo, continuava a resistermi... L'ho trattato duramente... Ho avuto torto... Avevo una benda sugli occhi... Sapete chi mi ha illuminato?... I Borboni... Quando ho visto che il Papa resisteva ai Borboni per l'affare dei Vescovi... Perbacco!... Il Papa resiste ai Borboni come ha resistito a me!!!... Ho aperto gli occhi... Sì, il Papa è un uomo di coscienza, si potrebbe minacciarlo di morte, non cederà di un passo, se è convinto che la resistenza sia un dovere. Ora che ho aperto gli occhi, farò tutto per il Papa. Riconosco tutti i suoi diritti, gli garantisco tutti i suoi Stati... Quando potrò rimettermi in comunicazione con lui lo dichiarerò con franchezza, e manterrò la mia parola... Sì, manterrò la mia parola.

Parlando e passeggiando, l'Imperatore era giunto più volte alla finestra, ma ora appoggiò il capo contro il vetro per essere scorto dal basso; subito si udirono le grida di "Viva l'Imperatore" risuonare nei giardini che parvero rispondere alle parole dell'Imperatore: "Sì, manterrò la mia parola". Egli si volge, si ferma con le braccia incrociate sul petto e mi guarda fissamente: "Vostra Maestà", dico, inclinando la testa, "Vostra Maestà è l'idolo di Parigi". "E dell'esercito" dice l'Imperatore tendendo il braccio con impeto...

Après un moment de silence = (avec vous mes grands
appartements - Non sire, (lui répondit-il) = Vous allez les voir =
Il s'approche alors de la porte qui était vis à vis celle par où
j'étais entré, et il l'ouvre de sa main. Aussitôt un valet
se présente, et l'Empereur lui dit d'un ton pressé et
comme d'un seul mot: Montrez-moi mes grands appartements =
Je fis ma révérence et sortis. Le valet ferma la porte, et
puis se tourna vers moi = que dois-je faire? (me dit-il),
car je n'ai pas compris ce que vient de dire l'Empereur.
Sa Majesté a dit de me montrer le chemin pour sortir
en passant par ses grands appartements. - Monsieur,
voilà les grands appartements, au bout desquels on descend
et on sort. - En disant cela il me conduisit jusqu'à la
salle du trône, et se retira. Je traversai tout à mon aise
les grands appartements, je descendis par le grand escalier,
et je sortis par la grande porte sans rencontrer personne.
Je n'eus rien de plus pressé que d'aller chez le prince
lui rendre compte de ma conversation avec l'Empereur.
Je pris un fiacre, et je dis au conducteur de me porter à
Charenton. Et pour ne pas faire la même chemin que
j'avais fait en venant par le quai, je pris le chemin des
boulevards. Je descendis un moment pour prendre une glace
au Café Turc. En me remettant en route je remarquai
une maison à côté du Café, qui n'avait qu'une seule
fenêtre donnant sur le boulevard. - Ah bien, c'est de cette
fenêtre que Fieschi fit éclater (15 ans après) sa machine
infernale.
Arrivé à Charenton je rendis compte au prince
de mon entrevue; il était déjà nuit.

Avete visto i miei grandi appartamenti?

No, Maestà - gli risposi.

Andate a vederli.

Si avvicina alla porta posta di fronte a quella da cui ero entrato, e l'apre con la mano. Subito un valletto si presenta e l'Imperatore gli dice in tono incalzante e quasi in una sola parola: "Mostrategli i miei grandi appartamenti". Feci un inchino e uscii. Il valletto chiuse la porta e girandosi verso di me:

Cosa devo fare - mi dice - giacché non ho compreso cos'ha detto l'Imperatore.

Sua Maestà ha detto di mostrarmi la via per uscire passando dai suoi grandi appartamenti.

Signore, ecco i grandi appartamenti, al termine dei quali si scende e si esce.

Ciò dicendo mi condusse fino alla sala del trono, e si ritirò. Attraversai a mio agio i grandi appartamenti, discesi dalla grande scala e uscii dalla grande porta, senza incontrare nessuno.

Non avevo nulla di più urgente che andare dal Principe per fargli un resoconto della mia conversazione con l'Imperatore. Presi una carrozza e dissi al conducente di portarmi a Charenton e, per non fare lo stesso percorso dell'andata attraverso i quai, prendemmo per i boulevards. Feci una breve sosta per prendere un gelato al Caffè Turc, e riprendendo il cammino notai una casa accanto al caffè che aveva una sola finestra affacciata sul boulevard. Ebbene, fu da quella finestra che Fieschi fece esplodere (15 anni dopo) la sua "macchina infernale".

Arrivai a Charenton che era già notte e raccontai al Principe del mio incontro.

Le jour suivant vers le soir, le prince Joseph étant venu
faire une visite à son frère à Charenton en me voyant il me dit:
- Ah! vous voilà... Mais hier qu'avez-vous fait? Je ne vous
ai plus revu!!! Vous deviez venir dîner chez moi... puis au
théâtre... je devais vous conduire dans la loge de l'Empereur...
- Le prince Lucien, venant à la rencontre de son frère,
interrompit ce discours, au quel je ne comprenais rien.
Et que je n'ai compris, qu'à moitié, quelques jours après,
quand je vis dans le Moniteur un article, dans le quel
on disait = que le prince Lucien était arrivé incognito
à Paris tel jour (et c'était mon jour à moi); Qu'il était
entré chez l'Empereur par la porte des Officiers, qu'il
avait été le soir au théâtre dans la loge de l'Empereur,
et toujours incognito... = Je montrai cet article
au prince Lucien avec mes réflexions, et le prince
tout en riant consent, que j'ai eu raison.
Je crois que toutes les gazettes d'Europe ont répété
cet article du Moniteur. Et cependant le prince n'entra
pas dans Paris ce jour là. Au contraire nous retournâmes
à Genève, et nous demeurâmes un mois à Bellevue,
petite maisonnette en France sur les bords du lac près de
Versoix. Car l'article du Moniteur en attirant l'attention
des alliés sur les mouvements du prince nous avait
fermé la Suisse.
En effet en partant de Charenton nous allâmes
d'abord à la Grange, où le prince Joseph avait donné rendez-vous
au prince Lucien. La Grange était alors propriété du
comte Clary, beau frère du prince Joseph. Ce château
n'était pas tout à fait sur la route que nous devions
tenir pour retourner en Suisse, mais il nous en

Il giorno seguente verso sera, il Principe Joseph venne a far visita a suo fratello a Charenton e vedendomi mi disse: "Ah. Eccovi! ... Ma ieri cosa avete fatto? Non vi ho più visto!!! Dovevate venire a pranzo da me... poi a teatro... dovevo condurvi al palco dell'Imperatore...".

Il Principe Luciano, venendo incontro a suo fratello interruppe questo discorso del quale non capivo nulla. E che non compresi che a metà alcuni giorni dopo, quando vidi nel *Moniteur* un articolo nel quale si diceva: che il Principe Luciano era arrivato in incognito a Parigi il tal giorno (che era il giorno in cui mi ero recato), che era entrato dall'Imperatore dalla porta des Officiers, che la sera si era recato a teatro nel palco dell'Imperatore, e sempre in incognito... Mostrai questo articolo al Principe Luciano con le mie riflessioni, e il Principe ridendo convenne che avevo ragione.

Sono convinto che tutti i giornali d'Europa abbiano ripreso questo articolo del *Moniteur*. E tuttavia il Principe non si recò a Parigi quel giorno, ritornammo invece a Ginevra e ci fermammo un mese a Bellevue, piccola dimora in Francia sulle rive del lago vicino a Versoix, poiché avendo l'articolo del *Moniteur* richiamato l'attenzione degli alleati sui movimenti del Principe, ci aveva chiuso l'accesso alla Svizzera.

Infatti, partendo da Charenton andammo dapprima a La Grange, dove il Principe Joseph desiderava incontrare il Principe Luciano. La Grange era allora proprietà del conte Clary, cognato del Principe Joseph. Questo castello non si trovava sulla strada che dovevamo percorrere per tornare in Svizzera, ma non ce ne deviava troppo.

ne pouvait pas de beaucoup. Nous y trouvâmes le comte Clary, le prince Joseph, et la princesse Julie, et nous y passâmes la nuit.

Il y fut convenu entre le prince Joseph et le prince Lucien, que nous irions passer quelque temps à Prangin propriété du prince Joseph en Suisse. Nous partîmes de la Grange de très bon matin, et nous trotâmes jour et nuit jusqu'à Prangin, où nous arrivâmes un jour vers le coucher du soleil. Nous fîmes très bien reçu par le concierge. Pendant que nous étions à table pour souper, un Magistrat de la Commune demanda à parler au prince d'une affaire très pressante. Il fut admis, et il déclara au prince, au milieu de mille protestations de regret, qu'il croyait possible, et même probable, attendu les dispositions du gouvernement suisse à l'égard de la famille, que dans la nuit même il reçut l'ordre d'arrêter le prince. Ainsi qu'il n'y avait pas de temps à perdre, et qu'il fallait sortir de la frontière le plus tôt possible. Au lieu de nous caucher nous remontâmes en voiture. Un conducteur devoit être muni de mon passe-port nous fit passer la frontière gardée par un poste de Bernois, qui firent quelques difficultés, mais en fin nous laisserent passer. Notre conducteur nous déposa chez M. Brune propriétaire à Versois, et nous l'eux provisoirement comme il pût.

Le matin suivant le prince expédia son courrier à Lucerne où résidait Monseigneur Testaferrata Nuncio du Pape, en lui envoyant les lettres de recommandation du Cardinal de la Somaglia Chef du gouvernement provisoire de Rome, dont nous étions pourvus, une pour moi

nominativement, l'autre pour le prince. Et il pria Monseigneur de le prendre sous sa protection, et de lui obtenir, qu'il pût résider en Suisse près de sa personne, et sous sa sauvegarde, ne voulant nullement se mêler de politique.

Le résultat de cette correspondance fut, que malgré les instances pressantes du Nuncio, la Diète qui s'était réunie à Chaffouse ne pouvait consentir à ce que demandait le prince, et qu'elle ne pouvait admettre le prince en Suisse autrement, que comme prisonnier d'état.

Alors le prince fut forcé de louer une petite maison dans le territoire de Versois en France sur le bord du lac. Cette maison s'appelait Bellevue, et appartenait à M. Rosenberg.

Les ostilités étant sur le point d'éclater le prince prit le parti d'aller définitivement à Paris, et moi je partis pour Rome, un mois environ après mon entrevue aux Tuilleries. Je ne me rappelle pas le jour précis de mon entrevue, mais on peut je crois, me retrouver dans le Moniteur vers le 20^{ème} des cents jours sous le nom du prince Lucien, dont ce jour là du reste

Je portais les habits... la calotte et la veste

Le Père Maurice

Vi trovammo il conte Clary, il Principe Joseph e la Principessa Julie, e ci fermammo per la notte.

Il Principe Joseph e il Principe Luciano convennero che avremmo passato qualche tempo a Prangin, proprietà del Principe Joseph in Svizzera. Partimmo da La Grange di buon mattino e procedemmo celermente giorno e notte fino a Prangin, dove arrivammo un giorno verso il tramonto. Fummo accolti molto bene dal custode. Mentre stavamo cenando, un Magistrato del Comune chiese di parlare al Principe di un affare molto urgente. Venne ammesso, e dichiarò al Principe, tra mille affermazioni di rincrescimento, che pensava possibile, e addirittura probabile, visti i provvedimenti del governo svizzero nei confronti della famiglia, che nella notte stessa egli ricevesse l'ordine di arrestare il Principe. Che quindi non c'era tempo da perdere ed era necessario passare la frontiera il più presto possibile. Anziché coricarci risalimmo in vettura. Un abile conducente munito del mio passaporto ci fece passare la frontiera sorvegliata da un passaggio di Bernois, dove ci crearono delle difficoltà ma alla fine ci lasciarono passare. Il nostro conducente ci depositò da M. Brune, possidente di Versoix e che ci ospitò provvisoriamente come poté.

Il mattino seguente il Principe inviò il suo corriere a Lucerna, dove risiedeva Monsignor Testaferrata, Nunzio apostolico, che recava le lettere di raccomandazione del Cardinale Della Somaglia, Capo del governo provvisorio di Roma, di cui eravamo provvisti, una per me personalmente e l'altra per il Principe.

Ed egli pregava Monsignore di prenderlo sotto la sua protezione e di fargli avere la possibilità di poter soggiornare in Svizzera accanto a lui e sotto la sua tutela, poiché non aveva alcuna intenzione di occuparsi di politica.

Il risultato di questa corrispondenza fu che, nonostante le pressanti istanze del Nuncio, la Dieta riunitasi a Sciaffusa non poteva acconsentire alla richiesta del Principe e non poteva ammettere il Principe in Svizzera se non come prigioniero di Stato.

Il Principe dunque fu costretto ad affittare una piccola dimora nel territorio di Versoix in Francia sul bordo del lago. Questa casa si chiamava Bellevue e apparteneva a M. Rosenberg.

Poiché le ostilità stavano per scoppiare, il Principe decise di recarsi definitivamente a Parigi e io partii per Roma, un mese circa dopo il mio incontro alle Tuilleries. Non ricordo il giorno preciso dell'incontro, ma penso mi si possa rintracciare sul *Moniteur* intorno al ventesimo dei cento giorni, sotto il nome del Principe Luciano, di cui quel giorno del resto io indossavo gli abiti... i suoi pantaloni e la sua giacca.

Padre Maurizio

Traduzione: Maria Virginia Guarneri